

# L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, JEUDI 18 NOVEMBRE, 1858.

No. 31.

Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas *L'Observateur* sont priés de nous avertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

## LES PATRIOTES.

### CHAPITRE II.

#### LE DOCTEUR FRANÇAIS.

(Suite.)

— Eh ! bon, voilà un heureux moment pour vous, Polveu ?

— Heureux ? Français, répondit le jeune homme en souriant d'un air pensif, je n'en sais rien. J'ai assez vécu pour savoir qu'on ne peut qualifier un moment d'heureux ou de malheureux que lorsqu'il est passé.

Octave Fouillet (Bellah.)

— Vous retournez à Montréal ?

— Oui.

— Voulez-vous, déjà, soulever ce district ? reprit, Emile, en souriant.

— On ne peut commencer trop vite ; répliqua Maurice.

Emile parut réfléchir.

— Qu'avez-vous donc ? reprit Maurice ; désapprouvez-vous mon départ ?

— Oui.

— Cependant vous approuvez mon amour ?

— Sans doute.

— Et vous ne voulez point que je le réalise.

— Au contraire.

— Et de quelle manière ?

— De la manière la plus raisonnable.

— Je ne vous comprend point.

— Veuillez pour quelques instants me prêter toute votre attention.

— Je vous écoute.

— Tous les Canadiens, quelque soit la différence d'origine qui les sépare, ont un secret désir de se soustraire au monopole anglais. Seulement, l'apathie refuse ce que demande le cœur ; l'orgueil national est étouffé par l'égoïsme.

— Il y a des exceptions ! reprit vivement Maurice.

— Sans doute, parmi la classe instruite.

— Et parmi le peuple.

— C'est douteux ?

— Vous doutez ?

— Le peuple croit. " Hourra pour Papi-neau ! " mais il ne dit jamais : Vive la liberté !

— Papi-neau n'est-il pas pour les Canadiens-Français, le représentant de toutes les libertés ?

— Papi-neau est un tribun.

— Que faut-il de plus ?

— Un bâtonnier ! Papi-neau ! c'est une voix, un oracle, une puissance ; c'est la personnification civile des droits du peuple ; mais ce n'est point le bras qui tranche les obstacles qui s'opposent à leur application. Franklin sans Washington ne foudroya point l'Union américaine. Muralieu sans Napoléon Ier retenait la France à son *quatre-vingt-neuf* !

— Ainsi, vous croyez que Papi-neau n'est point le sauveur de nos devoirs et de nos destinées.

— Papi-neau est l'homme du moment ; aussi, faut-il le laisser à la génération qui lui survivra de manière à ce qu'elle puisse se défendre elle-même. Papi-neau dans la tombe, ne pourra plus être remplacé. Il importe donc de préparer les cœurs au rôle de l'avenir.

— Et que veux-je donc faire ?

— Vous voulez anticiper les événements. Laissez faire Papi-neau, il prépare le terrain. Plus tard, quand la moisson sera mûre, vous récolterez !

— Vous êtes vraiment étrange. Ma politique vous plaît et vous la condamnez !

— Vous vous trompez ; je ne condamne que votre manière, de la mettre en pratique.

— Selon vous, je devrais attendre qu'il n'y ait plus, pour moi, de gloire à recueillir !

— Maurice, reprit Emile, avec un accent presque sévère, je vois qu'il est inutile de vous retenir ; allez vous convaincre de la vérité de mes paroles. Je ne puis vous empêcher de rouler dans l'abîme ou vous courez vous précipiter.

— Je ne suis pas seul.

— Malheureusement les cœurs généreux sont, souvent, les plus exaltés.

— Et cette fois, les plus encouragés !

— Je parle même que, déjà, vous appartenez à une société secrète ?

— Dites, plutôt, une société d'amis.

— Êtes-vous nombreux ?

— J'ignore le nombre des affidés ; seulement je sais que miss Flora Hammett est du complot et qu'elle compte sur vous.

— Malheur ! malheur !

— Ce doit être plutôt, pour vous, un bonheur !

— Maurice, vous persistez dans vos projets ?

— Oui.

— C'est bien, comptez sur moi dans le danger ; seulement, si le triomphe couronne vos efforts, promettez-moi de m'oublier. C'est la seule grâce que je vous demande.

— Ah ! vous êtes inajoyable !

— Non, mais je suis malheureux !

— Vous ?

— Oui, moi !

— Et vous me le disiez pas ?

— A quel bon ? aujourd'hui accablé de douleur, demain, ivre de joie.

— Il n'y a ni joie ni douleur à cacher à un ami. Baptiste avait raison de me dire qu'il se pa sa vie, d' tranges chose !

— Et que peut-il voir de si étrange ?

— Mais vous-même ! La dernière fois que je vous vis, la gaieté brillait sur votre front ; aujourd'hui la tristesse le couvre. Le mystère règne partout. Vous êtes invisible même pour moi. La police de Louis-Philippe vous a-t-elle déniché ? Ce changement n'échappé pas plus à l'œil d'un serviteur qu'à celui d'un ami.

Puis saisissant avec force la main d'Emile, il ajouta :

— Je veux savoir pourquoi vous êtes malheureux ? Serez-vous moins franc que je l'ai été ?

— Maurice ! reprit Emile, avec douceur, me croyez-vous capable de vous tromper ?

— Non.

— Et bien, si je vous déclarais ce que vous désirez savoir, nous ne serions plus amis ! Plus tard, vous saurez tout, aujourd'hui, mon devoir est de garder le silence, d'écarter le malheur qui m'accable et vous menace, de souffrir et de vous rendre heureux !

— Et miss Flora Hammett, sait elle que vous souffrez ?

— Elle l'ignore et ne doit jamais le savoir !

— Ainsi vous refusez même les consolations d'une femme qui vous aime !

— Et que je n'aime point, murmura, Emile.

— Mais que vois-je, continua Maurice, pourquoi avoir voilé son portrait ? Avez-vous cessé de la voir ?

— Oui.

Maurice s'approcha du portrait de manière à faire croire qu'il voulait l'examiner.

En voyant Maurice toucher au voile qui